

On nous attend à l'aéroport. La chaleur et le beau temps nous surprennent. Santiago, et Isidro qui parle formidablement bien le français, nous informent qu'Amparo va bientôt arriver. Comme il s'agit de la dame que j'ai reçue il y a deux ans et qui doit me loger cette fois-ci, je me propose de l'attendre et partir avec elle. Danièle et Christine se joindront à nous. On m'informe qu'elle est là. J'ai une mauvaise vue, mais tout de même !

J'ai beau scruter tous les coins et recoins du lieu, je ne la vois pas. Et pour cause !

C'est une nouvelle Amparo qui se présente enfin à nous, cousine de « mon » Amparo.

En Espagne, les prénoms féminins sont un véritable cauchemar car des milliers de femmes portent le même. Allez vous y reconnaître !

Apparemment nous devons nous rendre en voiture, à un endroit bien précis, pour attendre et suivre le reste du convoi.

Ce que Amparo fait, non sans problème, car en s'arrêtant, à cause de travaux, elle monte sur un trottoir, haut d'au moins trente centimètres, et râpe violemment le dessous de son automobile. Nous voilà à cheval sur le dit trottoir.

Pas plus contrariée que cela, elle descend et s'inquiète surtout de savoir si les autres arrivent. Elle utilise de nombreuses fois son portable, sans succès, et finalement, au bout d'une bonne vingtaine de minutes, apprend que le convoi est en route depuis longtemps, bien que s'étant trompé d'autoroute.

Nous ferons donc sans eux et les rejoindrons au point de rendez-vous sur la route de Cella pour déjeuner.

Imperturbable, Amparo reprend le volant, et se fiant à nos indications, arrive à ce que sa voiture abandonne cet air penché, sans de véritables dommages.

Elle habite Valence, quand elle n'est pas à l'étranger pour son travail de chercheuse, et semble être fière de sa ville.

Elle décide donc, sans ambages, de la traverser afin que nous en ayons un aperçu.

Nous sommes tombées sur un merveilleux guide qui connaît tout, parle l'espagnol suffisamment lentement et clairement pour être comprise.

Nous passons l'ancien lit du Turia. Ce fleuve prend sa source dans la Sierra d'Albarracin et se nomme alors Guadalaviar jusqu'à sa confluence avec l'Alfambra à Teruel.

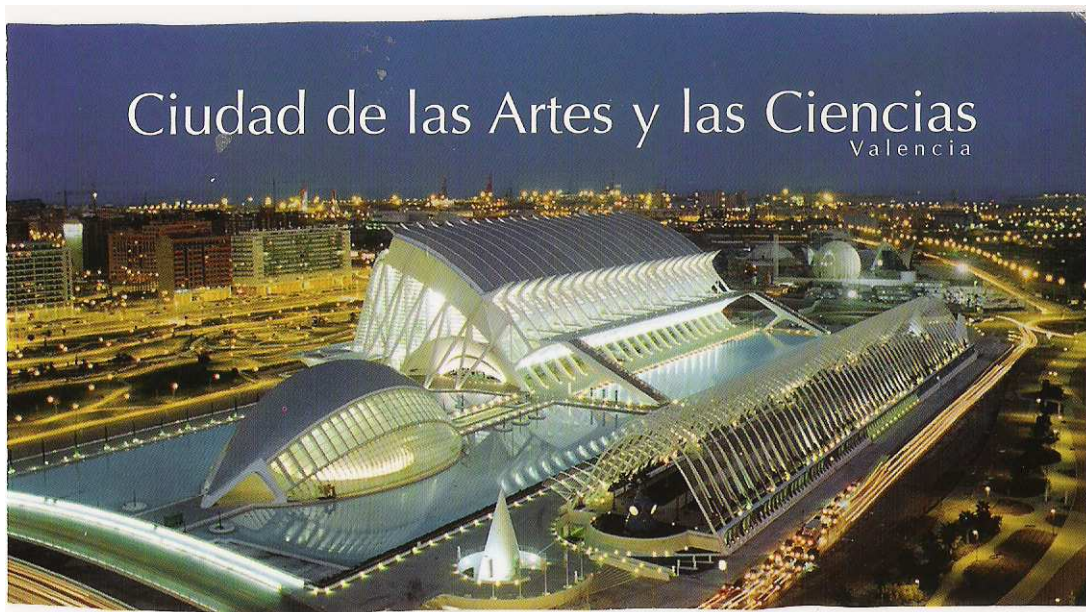
Dans la première partie de son cours, ses eaux sont d'une température et d'une pureté idéales au développement de la truite. Il finit sa course à Valence, se jetant dans la Méditerranée. Il a toujours été capricieux, à la fois source de fertilité et de grandes catastrophes.

En 1957 il inonda une grande partie de Valence, causant la mort de 80 personnes. Depuis, dès 1960 de grands travaux ont été menés pour dévier son cours. Et c'est sur son lit asséché, que se trouvent maintenant les jardins de Turia et le long d'une grande avenue...

**La Ciudad de las Artes y las Ciencias,**  
magnifique réalisation d'un ensemble de bâtiments modernes et futuristes, très originaux, beaux et surprenants, disséminés dans de très grands parcs et d'immenses bassins.

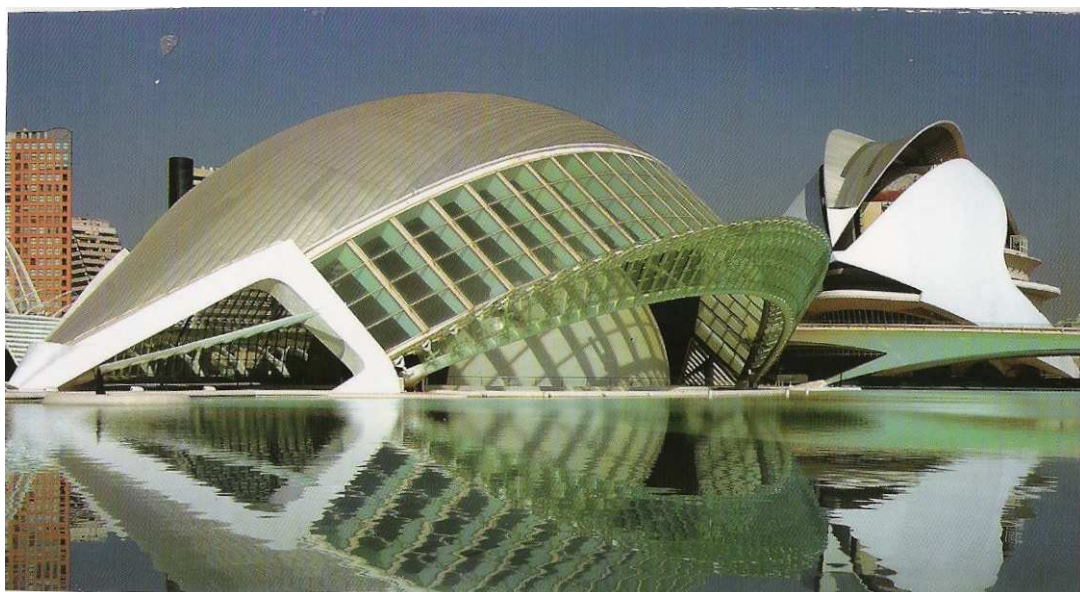


Il existe, me dit Amparo, une bière qui se nomme Turia.  
Mais,... tout au long du voyage...impossible de la dénicher !

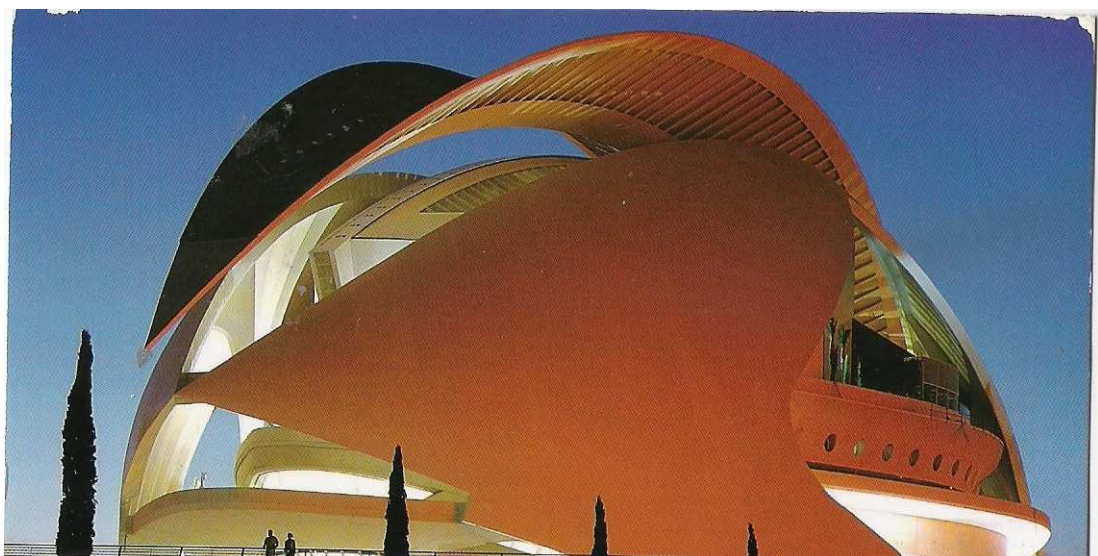


Notre guide improvisée accepte même que nous descendions pour photographier l'Hémisféric, ouvert en 1998, qui imite un œil humain de grandes dimensions, et est tourné vers un étang de 24000 mètres carrés qui lui renvoie le reflet de son image.

Sous la pupille semi sphérique, se trouve la salle de projection de cinéma IMAX. Les paupières et les cils, grâce à un astucieux travail d'ingénierie, peuvent bouger, s'ouvrir ou se fermer.



Les autres bâtiments de cet immense espace culturel, ne sont pas en reste. Il y a aussi celui qui ressemble à un casque. C'est l'auditorium inauguré en 2005 et destiné à l'opéra, la musique symphonique et le ballet. On n'y a pas oublié la verdure en son centre.



Nous sortons de Valence et abordons des terres arides de couleur ocre, puis presque rouges,  
Tout le long du parcours Amparo ne cesse de répéter, **tout sourire**, que Santiago va la tuer pour ce retard.  
Nous manquons la sortie vers le point de rencontre. Coups de fil, arrêts pour attendre le convoi, tout cela ajoutant au dit retard.  
Y aura-t-il dispute ? Et bien non...  
Après quelques explications dans lesquelles je ne perçois ni reproches, ni critiques - je ne crois pas non plus qu'Amparo mentionne sa visite improvisée de Valence-, nous avalons nos sandwichs « jambon-fromage » et nous désaltérons d'eau bien fraîche.

Cella est un vieux village bâti sur une petite colline,



au pied de laquelle se trouve son joyau, « la fuente »,



Enorme puits artésien

D'où l'eau s'écoule dans  
de petits canaux,



Et dont on peut réguler le débit.



Près de cette fontaine, on voit le  
modeste office de Tourisme de Cella,



Des touristes fatiguées,

Les joueurs de boule



Ceux que ce sport a épuisés

Ceux qu'il a assoiffés





C'est aussi dans une salle située au bout d'une allée, dans ce quartier, que nous dînerons des plats préparés par les épouses,



pour revenir assister au spectacle de la ‘Légende de la Fontaine ». La visite des alentours de ce quartier est tout à fait surprenante, car les infrastructures sportives sont exceptionnelles pour un si petit village, qui ma foi, ne semble pas si riche que cela.

« Una Casa de Jubilacion » est en construction. Joli mot pour des français, qui désigne une maison de retraite.

A partir de cette soirée, nous ne connaissons, durant les festivités, que de longues journées et de très courtes nuits.

Mis à part, le repas prévu du dimanche midi, pour 150 personnes !

Nos hôtes nous laisseront libres d'aller et venir à notre guise, avec eux ou sans eux.

La fantaisie, l'improvisation et la liberté régneront pratiquement pour chacun de nous, sauf peut-être pour deux d'entre nous, qui vous conteront probablement leur amusante et toute maternelle réception !



Ne sois pas inquiète  
Danièle,  
tu en auras  
de cette excellente paella !

On mange dans le sous-sol d'un ami,



dans une vieille rue de Cella



On improvise  
une promenade  
en calèche

On reçoit la  
visite d'une  
copine qui vous  
fait admirer sa  
tenue,  
Elle se rend à un  
mariage à  
Saragosse.



Et l'on passe finalement, dans le sous-sol du voisin pour boire le café !

Après les festivités de la soirée, le même scénario se reproduit. Je me retrouve, toujours avec Amparo, la cousine, chez son frère, le mari de Madame le Maire. Il faut décrypter l'imbroglio des relations familiales de ce village. Christine-Yvette réside chez eux et Françoise se trouve là, parce que son hôte est l'ami du frère d'Amparo. Vous suivez toujours ?...



Et l'on passe, avec TERENCE qui nous a rejointes, ailleurs. Mais chez qui ?



Et c'est ainsi que la fantaisie et l'improvisation dont nos amis espagnols font preuve, dureront jusqu'à la fin de notre séjour.

A Albarracin, aucun restaurant n'est retenu à l'avance. C'est au sortir des voitures que Marie-Carmen et Isidro, se décideront et entreront pour réserver.

La visite de cette pure merveille se fait « bon enfant »,

en tenant  
compte de la  
fatigue ou des  
handicaps de  
chacun.





Après la visite d'Albarracín, endroit magique, il ne nous reste pas beaucoup de temps pour découvrir Teruel, et y faire aussi quelques emplettes.

Marie-Carmen et Isidro qui sentent bien les choses, se doutent que nous restons un peu sur notre faim.

Ils aperçoivent le petit train qui sillonne la ville, garé sur la place et sur le point de démarrer.

En une seconde ils décident de nous y faire grimper, à toute allure, et nous terminons notre journée par un parcours « à la fraîche », qui nous donne une vue d'ensemble de la ville.

Bravo Madame et Monsieur !

Le dîner du retour improvisé par Amparo, mon hôtesse, compte quelques dissidents, mais la bonne humeur est là.

Le petit déjeuner d'avant le départ et regroupant nos guides d'hier et certains de nos hôtes, est également décidé la veille au soir et s'avère être une franche réussite, Marie-Carmen essuie une larme..

Merci à tous ces amis espagnols, si généreux et si chaleureux.

Si l'on me dit : « on retourne ? »,

sans hésitation, je réponds par ce mot, maintes fois entendu :

**VALE !**

Gin.